

Les producteurs de porc canadiens mettent de côté 2 \$ par porc dans le but d'empêcher les transformateurs de faire baisser encore davantage les prix. Les producteurs sont disposés à encaisser la perte du marché américain et à établir une caisse au cas où des décisions futures permettraient d'imposer de façon rétroactive des droits compensateurs encore plus élevés, ce que la législation américaine en matière de commerce permet effectivement.

Les avantages dont nous jouissons dans la vente de porc et d'autres produits agricoles aux États-Unis ont disparu en partie à cause de l'accord commercial, mais aussi à cause d'un changement dans la valeur du dollar canadien imputable au gouvernement et à la politique de la Banque du Canada en matière de taux d'intérêt. Plus les taux d'intérêt montent, plus la valeur du dollar canadien augmente et plus il est difficile pour nos agriculteurs de soutenir la concurrence sur le marché américain.

• (1620)

Avec leurs initiatives, les ministériels ont obtenu un double résultat. D'une part, en signant l'Accord de libre-échange, ils ont bel et bien trahi les intérêts de nos agriculteurs. D'autre part, en haussant les taux d'intérêt et en surévaluant le dollar, ils ont presque ruiné ceux de nos exportateurs qui éprouvaient des difficultés financières, ce qui leur rend encore plus difficile la tâche d'exporter leurs produits aux États-Unis.

Nous n'avons pas encore reconnu combien il est difficile de traiter avec une puissance supérieure. Nous avons insisté là-dessus lors du débat sur le libre-échange. Si j'y reviens, c'est que toutes les parties prenant part actuellement aux négociations du GATT ont oublié selon moi que les conditions économiques ont beaucoup changé au niveau des échanges commerciaux. Quiconque se mêle d'élaborer des règlements devant régir les échanges commerciaux doit être parfaitement au courant de ces changements.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, si nous avons échoué dans nos premiers efforts pour vendre notre blé sur le marché international, c'est parce que la Grande-Bretagne et l'Europe sont parvenus après la guerre à produire leur propre blé. Ils ont bien mis cinq ou six ans à remettre leurs champs en état et à se procurer les machines aratoires et les engrais, mais cela fait, ils sont devenus presque autonomes du jour au lendemain. C'est ainsi que nous avons perdu en grande partie un très vaste marché pour notre blé et notre orge au début des années 1950. Vous vous souvenez sans doute des excédents que nous avions à l'époque, monsieur le Président. Nous ne savions pas où trouver de nouveaux débouchés.

### *Les crédits*

Petit à petit, nous sommes parvenus à en trouver, tout d'abord en URSS, puis en Chine. Maintenant, au beau milieu de ces négociations commerciales, nous nous trouvons vraisemblablement à un tournant de notre histoire. La Chine et l'URSS sont toutes les deux sur le point de devenir autonomes. Par contre, au même moment, nous assistons aux États-Unis à un étrange phénomène, alors que pour la deuxième année de suite, les Américains n'arrivent pas à produire toutes les denrées alimentaires dont ils ont besoin. Ils commencent à vivre à même les montagnes de céréales qu'ils ont entassées dans leurs entrepôts.

Si l'effet de serre et la désertification de l'ouest des États-Unis se poursuivent au rythme actuel et que des régions de la Chine et de la Russie deviennent plus productives, nous pourrions assister à un revirement du commerce Ouest-Est. Mais nos négociateurs ne semblent pas se rendre compte que le pouvoir peut passer en d'autres mains. Les gouvernements changent. Même la situation des puissances mondiales et la balance du pouvoir se modifient.

À mon avis, les États-Unis et la Communauté économique européenne devraient savoir que la situation pourrait rapidement changer du tout au tout. Pendant les négociations, ils devraient songer à ce qui pourrait arriver s'ils étaient visés par les mesures qu'ils tentent de faire adopter par le GATT. Voilà ce à quoi notre gouvernement n'a pas prêté grande attention pendant les négociations avec les Américains. Oui, il est vrai qu'ils sont beaucoup plus puissants que nous et qu'ils ont plus de poids à la table de négociation. Nous nous sommes placés dans une position très vulnérable quand nous nous sommes mesurés avec la plus grande puissance du monde, un pays qui a dix fois notre taille du point de vue économique et qui est un bon voisin. Mais il n'y avait personne d'autre à la table de négociation qui fasse cause commune avec nous lorsque la tâche s'est avérée difficile. C'est pourquoi nous nous sommes retrouvés avec le genre d'accord que vous connaissez.

Pendant les débats sur l'accord commercial, certains d'entre nous ont cité des commentaires faits par certains hommes d'affaires américains à propos de l'accord. Je me rappelle l'observation sensationnelle du président des Soupes Campbell: «Le libre-échange sera fantastique. Nous pourrions fermer toutes nos filiales canadiennes, faire marcher l'usine de Chicago dimanche soir et approvisionner tout le marché canadien». Un an plus tard, nous apprenons que la succursale de Portage-la-Prairie fermera bientôt ses portes. D'autres fermetures seront probablement annoncées. Il y en a peut-être déjà eu. Je n'ai remarqué que celle de la succursale de Portage-la-Prairie, parce qu'elle est située dans ma région. Bon nombre de ses prédictions se révèlent justes.